

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Mardi 23 septembre 2014

**Ensemble intercontemporain | Matthias Pintscher**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)



**MARDI 23 SEPTEMBRE 2014 – 20H**

Salle des concerts

**Nina Šenk**

*Iris*

Création mondiale – commande de l'Ensemble intercontemporain

**Maja S. K. Ratkje**

*Concerto for Voice (moods IIIb)*

entracte

**Gustav Mahler**

*Das Lied von der Erde* – transcription Glen Cortese

**Ensemble intercontemporain**

Matthias Pintscher, direction

Odile Auboin, alto

Maja S. K. Ratkje, voix

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Steve Davislím, ténor

Nicolas Berteloot, amplification

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique.

**Fin du concert vers 22h15.**

## **Nina Šenk (1982)**

*Iris*, pour alto et ensemble

Composition : 2014.

Dédicace : à Odile Auboin, Matthias Pintscher et l'Ensemble intercontemporain.

Création : le 23 septembre 2014 à Paris, Cité de la musique, par Odile Auboin, alto, et l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Matthias Pintscher.

Effectif : alto, flûte, flûte en *sol*, cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, contrebasson, 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *ut*, trombone, trombone basse, 3 percussions, piano, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse à 5 cordes.

Éditeur : DSS.

Durée : environ 19 minutes.

L'idée de cette pièce m'a été inspirée par la lecture d'*Iris*, un conte de l'écrivain allemand Hermann Hesse. Je ne cherchais pas à mettre l'histoire en musique, le conte n'était qu'un point de départ pour un flux de pensées personnelles concernant l'existence, le passage de l'enfance à l'âge adulte, les multiples perceptions de la beauté et l'évolution de nos valeurs aux différents moments de la vie. J'ai été particulièrement touchée par le contraste entre l'exploration de la beauté par un enfant et notre vie d'adulte, lorsque la plupart d'entre nous avons perdu la capacité de nous émerveiller devant les beautés simples de la vie.

L'alto solo représente un individu dans sa course effrénée à travers l'existence, prenant à peine le temps de se poser et d'admirer la beauté qui l'entourne. L'ensemble instrumental représente l'environnement, capable de changer l'individu comme de réagir à ses actes. La structure principale de cette pièce se rapproche de celle du conte, avec pour conclusion l'achèvement du voyage et la fin de la recherche.

*Nina Šenk*

## **Maja S. K. Ratkje (1973)**

*Concerto for Voice (moods IIIb)*, pour petit orchestre et performeuse

Composition : 2004-2007.

Création : le 28 février 2007, à Graz, lors du festival Impuls, à la Helmut-List-Halle, par Maja S. K. Ratkje et le Klangforum Wien.

Effectif : 2 flûtes/flûtes piccolo, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol/clarinette basse/clarinette contrebasse, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol/clarinette basse, saxophone baryton en *mi* bémol/saxophone alto en *mi* bémol, contrebasson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone basse, tuba, 2 percussions, célesta, piano, harpe, accordéon, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse à 5 cordes.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 20 minutes.

J'ai écrit *Concerto for Voice (moods IIIb)* avec l'idée d'explorer ce qui arrive lorsqu'on amplifie une voix toute proche, non travaillée et extrêmement individualisée face à un puissant orchestre. En tant que compositrice et performeuse, j'avais déjà fait cette expérience passionnante en 2005 à l'occasion d'une commande pour Radio France et l'Orchestre de la Radio norvégienne. Cette version de la pièce, pour petit orchestre, a été conçue en 2007.

L'œuvre doit être découverte en live, car la distance et le volume des sources sonores y sont imprévisibles, surprenant les attentes en matière de musique orchestrale. Il n'y a ni texte ni narration derrière le choix des sons de la voix et de la bouche, ni référence littéraire dans cette pièce, même si elle possède un élément métaphorique traditionnellement associé au discours et à la sémantique : une machine à écrire, reliée à la voix de façon symbolique (et audible !) comme si l'objet tentait de former des mots et des phrases à partir de simples sons. La partie orchestrale est entièrement composée, alors que la partie pour voix solo – à l'exception de quelques notes tenues – suit pour improviser un ensemble d'indications et de cadres. *Concerto for Voice* utilise également les harmonies spectrales (d'où ses atmosphères subtiles, prolongeant une série de pièces d'inspiration spectrale) et l'héritage de la « musique concrète », mais c'est avant tout un concerto où la voix et l'orchestre sont soit en contraste constant soit en relation cohérente l'une avec l'autre.

*Maja S. K. Ratkje*

## **Gustav Mahler (1860-1911)**

*Das Lied von der Erde* [*Le Chant de la terre*]. Une symphonie pour ténor, alto et orchestre de chambre – transcription Glen Cortese

Composition : 1908-1909 / 2006.

Dédicace par Glen Cortese : With grateful thanks to Simon Rattle for his valuable advice on practical performance questions [Avec mes plus sincères remerciements à Simon Rattle pour ses précieux conseils sur l'exécution musicale].

Création : le 20 novembre 1911 à la Tonhalle de Munich par l'orchestre du Konzertverein sous la direction de Bruno Walter ; transcription de Glen Cortese créée le 1<sup>er</sup> août 2010 à Tolbach, lors de la Gustav Mahler Musikwochen, Gustav Mahler Saal Kielland, par Marianne Beate, alto, Andrew Staples, ténor, et le Musica Saeculorum sous la direction de Philipp von Steinaecker.

Effectif : flûte, flûte/flûte piccolo, hautbois, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol, basson, basson/contrebasson, 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *ut*, 2 trombones, timbales, 2 percussions, célesta, harpe, cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Les deux champs d'inspiration que sont chez Mahler le lied et la symphonie sont tout au long de sa production étroitement imbriqués. Outre les symphonies dotées d'un mouvement faisant intervenir la voix (soliste ou non), plusieurs de ses œuvres orchestrales exploitent un matériau thématique issu du lied. *Le Chant de la terre*, composé en 1908 entre la *Huitième* et la *Neuvième Symphonie*, apparaît comme un alliage extraordinairement intéressant du monde du lied et du monde symphonique, même si l'œuvre se présente surtout comme un cycle de six lieder distincts. Mahler l'intitula d'ailleurs *Symphonie pour ténor, alto (ou baryton) et orchestre*.

En 1907, Mahler voit mourir sa fille aînée, perd son poste de directeur de l'Opéra de Vienne et apprend qu'il est atteint d'une maladie cardiaque incurable. Dans cette période d'épreuves, il reçoit d'un ami le livre de Hans Bethge, *La Flûte chinoise*, recueil de traductions en allemand de poèmes chinois du VIII<sup>e</sup> siècle. Parmi eux, il choisit ceux qui traitent de la solitude de l'homme, de la nature toujours renaissante et de l'homme mortel. Il envisage d'abord d'intituler le cycle « Das Lied der Jammer der Erde » (Le Chant des douleurs de la terre), titre qui se retrouve dans le premier lied, *Das Trinklied vom Jammer der Erde* [*Chanson à boire de la douleur de la terre*]. Mahler compose l'ensemble de l'œuvre au cours de l'été 1908, « le plus triste de nos étés, écrit Alma Mahler. La chaleur et l'angoisse nous poursuivaient partout. Le travail était son seul salut. Il travaillait comme un esclave au *Chant de la terre*. »

L'alternance de la voix de ténor et de celle d'alto ou de baryton correspond aussi à des caractères expressifs pour chacun des lieder ainsi formulés. Les lieder pour ténor, en particulier le tout premier, mais aussi le troisième, *Von der Jugend* [*De la jeunesse*], et par-dessus tout le cinquième, *Der Trunkene im Frühling* [*Ivrise au printemps*], sont d'un caractère plus héroïque, alternativement exaltés et déchirés, mais toujours dans un mode vocal expansif, lyrique, une extériorité relative. Quant aux lieder pour alto, en particulier le deuxième, *Der Einsame im Herbst* [*Le Solitaire en automne*], et le sixième et le plus long de tout le cycle, *Der Abschied* [*L'Adieu*], ce sont de véritables

plongées dans les méandres de la mélancolie la plus poignante. Le long « adieu » final évoque aussi le quatrième mouvement de la *Symphonie n° 3*, cette réflexion métaphysique sur un texte du *Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche : entre la nostalgie plus qu'humaine et l'élévation mystique, entre le monde funèbre et l'immortalité rêvée.

*Hélène Pierrakos*

**Gustav Mahler**  
**Das Lied von der Erde**

**Das Trinklied vom Jammer der Erde**

Schon winkt der Wein im goldnen Pokale,  
Doch trinkt noch nicht, erst sing ich euch ein Lied!

Das Lied vom Kummer  
soll auflachend in die Seele euch klingen.  
Wenn der Kummer naht,  
Liegen wüst die Gärten der Seele,  
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.  
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses!  
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!  
Hier, diese Laute nenn' ich mein!  
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,  
Das sind die Dinge, die zusammenpassen.  
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit  
Ist mehr wert, als alle Reiche dieser Erde!  
Dunkel is das Leben, ist der Tod.

Das Firmament blaut ewig und die Erde  
Wird lange feststehen und aufblühn im Lenz.  
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?  
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen  
An all dem morschen Tande dieser Erde!  
Seht dort hinab!  
Im Mondschein auf den Gräbern  
Hockt Eine wild-gespenstische Gestalt –  
Ein Aff ist's! Hört ihr, wie sein Heulen  
Hinausgellt in den süßen Duft des Lebens!  
Jetzt nehmt den Wein! Jetzt ist es Zeit, Genossen!  
Leert eure goldnen Becher zu Grund!  
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

**Der Einsame im Herbst**

Herbstnebel wallen bläulich überm See;  
Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;  
Man meint', ein Künstler habe Staub vom Jade  
Über die feinen Blüten ausgestreut.  
Der süße Duft der Blumen is verflogen;  
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.  
Bald werden die verwelkten, goldnen Blätter

**Gustav Mahler**  
**Le Chant de la terre**

**Chanson à boire de la douleur de la terre**

Dans les coupes d'or déjà le vin nous invite,  
pourtant ne buvez pas encore, que je vous chante une  
chanson d'abord !

La chanson du chagrin  
en vos âmes sonnera comme un éclat de rire.  
Quand le chagrin s'approche,  
les jardins de l'âme demeurent déserts,  
se flétrissent et meurent et la joie et les chants.  
Sombre est la vie, sombre la mort.

Maître de cette demeure,  
ta cave recèle l'abondance du vin d'or !  
Ici je nomme mien ce luth.  
Toucher le luth et vider les verres,  
ce sont là choses qui vont de pair.  
Un plein verre de vin au moment opportun  
vaut mieux que tous les empires du monde !  
Sombre est la vie, sombre la mort,

Éternel est le bleu du ciel et la terre  
durera longtemps et refleurira au printemps.  
Mais toi, homme, combien de temps vis-tu ?  
Tu n'as même pas cent ans pour te délecter  
de toutes les caduques vanités de cette terre !  
Regardez-là bas !  
Au clair de lune sur les tombeaux  
s'accroupit un effrayant fantôme :  
C'est un singe ! Écoutez comme son hurlement  
pénètre de sa stridence les doux parfums de la vie !  
Prenez le vin maintenant ! Il est temps, compagnons !  
Et d'un seul trait videz vos coupes d'or !  
Sombre est la vie, sombre la mort.

**Le Solitaire en automne**

De bleuâtres brouillards d'automne ondoient au-dessus  
du lac ;  
le givre a gainé de blanc toutes les herbes ;  
on croirait qu'un artiste a semé de la poussière de jade  
sur les précieuses floraisons.  
Le doux parfum des fleurs s'est envolé ;  
un vent froid courbe leurs tiges jusqu'à terre.  
Bientôt, fanés, les pétales d'or

Der Lotosblüten auf dem Wasser ziehn.  
Mein Herz is müde. Meine kleine Lampe  
Erlösch mit Knistern; es gemahnt mich an den Schlaf.  
Ich komm zu dir, traute Ruhestätte!  
Ja, gib mir Ruh, ich hab Erquickung not!  
Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.  
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.  
Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,  
Um meine bittern Tränen mild aufzutrocknen?

### Von der Jugend

Mitten in dem kleinen Teiche  
Steht ein Pavillon aus grünem  
Und aus weißem Porzellan.  
Wie der Rücken eines Tigers  
Wölbt die Brücke sich aus Jade  
Zu dem Pavillon hinüber.  
In dem Häuschen sitzen Freunde,  
Schön gekleidet, trinken, plaudern,  
Manche schreiben Verse nieder.  
Ihre seidnen Ärmel gleiten  
Rückwärts, ihre seidnen Mützen  
Hocken lustig tief im Nacken.  
Auf des kleinen Teiches stiller  
Wasserfläche zeigt sich alles  
Wunderlich im Spiegelbilde.  
Alles auf dem Kopfe stehend  
In dem Pavillon aus grünem  
Und aus weißem Porzellan;  
Wie ein Halbmond steht die Brücke,  
Umgekehrt der Bogen. Freunde,  
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

### Von der Schönheit

Junge Mädchen pflücken Blumen,  
Pflücken Lotosblumen an dem Ufer  
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie,  
Sammeln Blüten in den Schoß und rufen  
Sich einander Neckereien zu.  
Goldne Sonne webt um die Gestalten,  
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.  
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,  
Ihre süßen Augen wider,  
Und der Zephyr hebt mit Schmeichelkosen  
Das Gewebe Ihrer Ärmel auf,  
Führt den Zauber

des lotus s'en iront sur l'eau.  
Mon cœur est las. Ma petite lampe  
en grésillant s'éteint et le sommeil me gagne.  
Je viens vers toi, indéfectible asile !  
Oui, donne-moi le repos, j'ai besoin de ton réconfort !  
Je pleure beaucoup dans mes solitudes.  
L'automne dans mon cœur trop longtemps se prolonge.  
Soleil de l'amour, ne veux-tu plus briller  
pour sécher doucement mes trop amères larmes ?

### De la jeunesse

Au milieu d'un petit étang  
se dresse un pavillon de verte  
et blanche porcelaine.  
Comme le dos d'un tigre  
s'arque et se tend le pont de jade  
vers le pavillon sur l'autre rive.  
Dans le pavillon des amis sont assis ;  
ils sont bien vêtus, ils boivent, devisent  
et certains d'entre eux écrivent des vers.  
Leurs manches de soie glissent  
et se retroussent et leurs bonnets de soie  
leur tombent drôlement tout au bas de la nuque.  
Du petit étang la calme surface  
reflète toute chose  
merveilleusement, ainsi qu'en un miroir.  
Tout dans le pavillon apparaît à l'envers,  
le pavillon de verte  
et blanche porcelaine.  
Le pont devient croissant de lune  
avec son arche renversée. Des amis  
bien vêtus boivent en devisant.

### De la beauté

Des jeunes filles cueillent des fleurs,  
des fleurs de lotus au bord de l'eau.  
Par buissons et feuilles elles se sont assises,  
assemblant les fleurs sur leurs genoux  
en s'interpellant et se taquinant.  
Un soleil d'or tresse autour d'elles ses réseaux,  
mais se mirant dans le scintillement de l'onde ;  
le soleil reflète leurs grâces élancées  
et leurs doux yeux.  
Le zéphyr caressant câlinement soulève  
le tissu de leurs manches  
et emporte le charme

Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.  
 O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben  
 Dort an dem Uferand auf mut'gen Rossen,  
 Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;  
 Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden  
 Trabt das jungfrische Volk einher!  
 Das Roß des einen wiehert fröhlich auf  
 Und scheut und saust dahin;  
 Über Blumen, Gräser, wanken hin die Hufe,  
 Sie zerstampfen jäh im Sturm Die hingesunknen Blüten.  
 Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,  
 Dampfen heiß die Nüstern!  
 Goldne Sonne webt um die Gestalten,  
 Spiegelt sie im blanken Wasser wider.  
 Und die schönste von den Jungfrau sendet  
 Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.  
 Ihre stolze Haltung is nur Verstellung.  
 In dem Funkeln ihrer großen Augen,  
 In dem Dunkel ihres heißen Blicks  
 Schwingt klagend noch die Erregung Ihres Herzens nach.

### Der Trunkene im Frühling

Wenn nur ein Traum das Leben ist,  
 Warum denn Müh und Plag?  
 Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,  
 Den ganzen, lieben Tag!  
 Und wenn ich nicht mehr trinken kann,  
 Weil Kehl und Seele voll,  
 So tauml' ich bis zu meiner Tür  
 Und schlafe wundervoll!  
 Was hör ich beim Erwachen? Horch!  
 Ein Vogel singt im Baum.  
 Ich frag ihn, ob schon Frühling sei,  
 Mir ist als wie im Traum.  
 Der Vogel zwitschert: « Ja!  
 Der Lenz ist da, sei kommen über Nacht! »  
 Aus tiefstem Schauen lausch ich auf,  
 Der Vogel singt und lacht!  
 Ich fülle mir den Becher neu  
 Und leer ihn bis zum Grund  
 Und singe, bis der Mond erglänzt  
 Am schwarzen Firmament!  
 Und wenn ich nicht mehr singen kann,  
 So schlaf ich wieder ein,  
 Was geht mich denn der Frühling an!  
 Laßt mich betrunken sein!

de leurs subtils parfums avec lui dans les airs.  
 Ô vois ! Quels sont ces beaux garçons  
 là-bas au bord de l'eau sur leurs fringants coursiers ?  
 Au loin ils resplendent comme les rayons du soleil.  
 Mais déjà, à travers les branchages des saules  
 leur jeune et fraîche troupe trotte vers nous.  
 Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement  
 et s'effarouche et passe en trombe ;  
 sur les fleurs, sur les herbes tressautent les sabots,  
 martelant, écrasant les fleurs sous leur tempête.  
 Oh ! Quelles vagues agitent sa crinière  
 et comme fument ses naseaux brûlants !  
 Un soleil d'or tresse autour d'elle ses réseaux,  
 se mirant dans le scintillement de l'onde.  
 Et la plus belle des jeunes filles  
 jette vers lui de longs regards pleins de désir.  
 Son fier maintien n'est qu'attitude.  
 Dans l'étitcellement de ses grands yeux,  
 dans le sombre feu de ses brûlants regards,  
 palpète la dolente exaltation du cœur.

### Ivresse au printemps

Si la vie n'est qu'un rêve,  
 à quoi servent peine et tourment ?  
 Je bois à perdre haleine  
 tout au long du bienheureux jour.  
 Et lorsque je ne peux plus boire,  
 la gorge et l'âme étant remplies,  
 je titube jusqu'à ma porte  
 et je dors merveilleusement !  
 Qu'entends-je en m'éveillant ? Écoute !  
 Un oiseau chante dans l'arbre ;  
 je lui demande si déjà c'est le printemps,  
 car cela me paraît un rêve.  
 L'oiseau gazouille : « Oui !  
 Le printemps est là, arrivé cette nuit ! »  
 Intensément je regarde et j'écoute,  
 l'oiseau chante, l'oiseau rit !  
 Je remplis à nouveau mon verre,  
 et le vide jusqu'au fond,  
 et je chante jusqu'à ce que la lune brille  
 dans le noir firmament !  
 Et lorsque je ne peux plus chanter,  
 de nouveau je m'endors.  
 Que m'importe à moi le printemps !  
 Laissez-moi m'enivrer encore !

## Der Abschied

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.  
In alle Täler steigt der Abend nieder  
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.  
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt,  
Der Mond am blauen Himmelssee herauf.  
Ich spüre eines feinen Windes Wehn  
Hinter den dunklen Fichten!  
Der Bach singt voller Wohllaut durch das Dunkel.  
Die Blumen blassen im Dämmerchein.  
Die Erde atmet voll von Ruh und Schlaf.  
Alle Sehnsucht will nun träumen.  
Die müden Menschen gehn heimwärts,  
Um im Schlaf vergeßnes Glück  
Und Jugend neu zu lernen!  
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.  
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.  
Ich stehe hier und harre meines Freundes;  
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.  
Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite  
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.  
Wo bleibst du? Du läßt mich lang allein!  
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute  
Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen.  
O Schönheit!  
O ewigen Liebens Lebenstrunkne Welt!

Er stieg vom Pferd und reichte ihm  
Den Trunk Des Abschieds dar.  
Er fragte ihn, wohin Er führe  
Und auch warum es müßte sein.  
Er sprach, seine Stimme war umflort:  
Du, mein Freund,  
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!  
Wohin ich geh?  
Ich geh, ich wandre in die Berge.  
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.  
Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.  
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.  
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!  
Die liebe Erde allüberall  
Blüht auf im Lenz und grünt Aufs neu!  
Allüberall und ewig Blauen licht die Fernen!  
Ewig... ewig...

## L'Adieu

Le soleil disparaît derrière la montagne.  
Dans toutes les vallées descend le soir  
avec ses ombres pleines de fraîcheur.  
Ô vois ! Comme une barque d'argent,  
la lune vogue vers l'immense lac bleu du ciel.  
Je sens le souffle d'un vent léger  
derrière les pins sombres !  
Le ruisseau mélodieux chante dans les ténèbres.  
Les fleurs pâlissent dans la pénombre.  
La terre respire, gorgée de silence et de sommeil.  
Tous les désirs maintenant vont rêver.  
Les hommes fatigués regagnent leurs demeures,  
pour apprendre à nouveau dans le sein du sommeil,  
le bonheur oublié de la jeunesse.  
Les oiseaux silencieux se posent sur leurs branches.  
Le monde s'endort !

Le vent est frais dans l'ombre de mes pins.  
Je m'y tiens et j'attends, impatient, mon ami ;  
J'attends sa venue pour le dernier adieu.  
Je languis, ô ami, de goûter avec toi  
la beauté de ce soir.  
Où donc t'attardes-tu ? Long est ton abandon !  
J'erre çà et là avec mon luth en main  
sur les chemins gonflés de coussins d'herbe tendre.  
Ô beauté !  
Ô monde ivre éternellement d'amour et de vie !

Il descendit de cheval et il lui tendit  
le breuvage de l'adieu.  
Il lui demanda où il conduirait ses pas  
et aussi pourquoi cela devait être.  
Il parla, sa voix était voilée :  
Ô mon ami,  
dans ce monde le bonheur ne m'a point souri !  
Où vais-je ?  
Je vais errer dans les montagnes.  
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.  
Je chemine vers mon pays, vers ma demeure.  
Je ne m'aventurerai jamais au loin.  
Calme est mon cœur, il aspire à son heure !  
La terre bien-aimée en tout lieu  
refleurit au printemps et verdoie de nouveau.  
Partout et pour toujours les horizons bleuissent !  
Éternellement... éternellement...

## Biographie des compositeurs

### Nina Šenk

Née en 1982, Nina Šenk est titulaire d'un diplôme en composition de l'Académie de Musique de Ljubljana dans la classe de Pavel Mihelčič. Elle poursuit ses études en composition à l'Académie de Musique de Dresde avec Lothar Voigtländer, avant d'obtenir, en 2008, un mastère dans la classe de Matthias Pintscher à la Hochschule für Musik und Theater de Munich. Elle est récipiendaire de nombreux prix, parmi lesquels le prix européen de la meilleure composition au festival Young Euro Classic pour son *Concerto pour violon et orchestre* en 2004, le prix Prešeren de l'Académie de Musique de Ljubljana, ainsi que le premier prix du festival de musique contemporaine le Frühjahrstage de Weimar pour *Movimento fluido* en 2008. Les œuvres de Nina Šenk sont jouées dans des festivals de renom (New York Phil Biennial, Festival de Salzbourg, Young Euro Classic de Berlin, Musiktage de Kassel, Musica Viva, Positionen de Francfort, Frühjahrstage de Weimar, Festival d'Été de Ljubljana, Festival Slowind de Ljubljana, Journées Musicales de la Slovénie, Festival de Maribor, Unicum de Ljubljana, World Saxophone Congress...) et lors de nombreux concerts à travers le monde avec différents ensembles et orchestres (Orchestre Philharmonique de Slovénie, Orchestre Symphonique Slovène de la RTV, Staatstheater Cottbus Orchestra, Orchestre du festival Young Euro Classic, Ensemble Modern, Scharoun

Ensemble, Ensemble Mosaik, Ensemble United Berlin, Slowind Wind Quintet, Ensemble Aleph, Altera Veritas, MD7, Ensemble Concorde et Kammersymphonie Berlin). De 2008 à 2010, Nina Šenk a été compositrice en résidence du Staatstheater Cottbus Orchestra.  
[www.ninasenk.net](http://www.ninasenk.net)

### Maja S. K. Ratkje

La compositrice et interprète Maja S. K. Ratkje est née en 1973 à Trondheim. En 2000, elle termine ses études de composition à l'Académie Nationale de Musique de Norvège, située à Oslo. Aujourd'hui, sa musique est jouée dans le monde entier par des orchestres comme le Klangforum de Vienne, le Oslo Sinfonietta, l'Orchestre de la Radio norvégienne, le BBC Scottish Symphony Orchestra, Fretwork, TM+, Cikada and Bozzini, Quatuor Renoir, Crash Ensemble, Pearls for Swine Experience, Torben Snekkestad, Marianne Beate Kielland, Spunk, Frode Haltli, Poing et beaucoup d'autres. Des concerts monographiques lui ont été consacrés à Toronto et à Vienne, et elle a été compositrice en résidence dans de nombreux festivals (Other Minds à San Francisco, le Festival de Musique de Nordland à Bodø, Avant! Festival d'Été en Finlande, le Festival de Musique de Chambre de Båstad, le Huddersfield Contemporary Music Festival...). Maja S. K. Ratkje a reçu de nombreux prix tels que la Tribune Internationale des Compositeurs (1999) dans la catégorie des compositeurs de moins de trente ans, à deux reprises le prix norvégien

Edvard (qui récompense le travail effectué au cours de l'année écoulée), le second prix de la Fondation Russolo et, en 2001, le prix Arne Nordheim, décerné pour la première fois. En 2003, son album solo *Voice*, publié en collaboration avec le duo Jazzkammer, est nommé pour le prix Ars Electronica, et en 2013, elle est nommée pour le Prix Musique du Nordic Council pour son travail sur la voix. Maja S. K. Ratkje s'intéresse tout particulièrement à la voix chantée, ainsi qu'au chant électro et à l'ingénierie sonore. Elle a collaboré avec Jaap Blonk, Joëlle Léandre, Ikue Mori, Zeena Parkins, Stian Westerhus, Stephen O'Malley, Lasse Marhaug et Poing. Elle a joué sa propre musique pour des films, des spectacles dansés ou théâtraux, des installations et de nombreux autres projets. Elle a monté de grandes installations d'art avec Spunk et traite souvent d'art visuel dans son travail. Maja S. K. Ratkje a composé la musique d'une pièce radiophonique de l'écrivain Elfriede Jelinek, et en 2003, elle a tenu un rôle dans son propre opéra, fondé sur des textes issus de la bibliothèque Nag Hammadi. En 2005, elle interprète la voix soliste dans sa première œuvre importante pour orchestre, une commande de Radio France. Elle a aussi été soliste pour le Klangforum de Vienne, l'Oslo Sinfonietta et le BBC Scottish Symphony Orchestra. Ses partitions sont disponibles au Centre d'Information Musicale de Norvège. Elle a enregistré pour Tzadik, Rune Grammofon, ECM et beaucoup d'autres labels.  
[www.ratkje.com](http://www.ratkje.com)

## Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, d'abord à Kaliste puis à Jihlava (Iglau en allemand), où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche... dont on retrouvera des traces dans son œuvre) et découvre le piano, instrument pour lequel il révèle rapidement un véritable talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, qui l'impressionne surtout pour ses talents de musicien, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnu du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. De son vivant, c'est cette activité qui fera sa renommée, et elle prendra dans sa vie une place non négligeable, l'obligeant, selon ses dires, à devenir un « compositeur d'été ». En 1881, Mahler fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach) en Slovénie, puis, après quelques mois en tant que chef de

choeur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, en raison de la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, et crée *Die drei Pintos*, l'opéra inachevé de Weber. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Première Symphonie* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille sur ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit la *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il poursuit son activité sous des cieux hanséatiques, créant au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies* (« *Résurrection* » et « *Ein Sommernageltraum* »). Afin de pouvoir occuper le poste de directeur musical de la Hofoper de Vienne,

alors fortement antisémite, Mahler se convertit au catholicisme. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère, et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Deuxième Symphonie* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'illustres artistes, tels Gustav Klimt ou Arnold Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York où, en janvier 1908, Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera. Il partage désormais son temps entre l'Europe durant l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, Mahler quitte New York en avril 1911 ; il décède le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

## Glen Cortese

À l'automne 2014, Glenn Cortese débute sa huitième saison comme directeur musical du Greeley Philharmonic Orchestra et sa dixième comme directeur artistique

du Western New York Chamber Orchestra ; en 2012, il est nommé directeur musical émérite des Oregon Mozart Players après neuf saisons à la direction artistique de l'ensemble. Glenn Cortese a été chef invité de nombreux orchestres : le Charleston Symphony, le Wolf Trap Opera de Vienna, le Colorado Springs Philharmonic, l'Orchestre du Festival de Sapporo, l'Orchestre de la Radio slovaque, l'Orchestre Philharmonique de Sofia, le Sinfonietta de Hong-Kong, l'Orchestre Philharmonique de Mexico, le Paducah Symphony, le Lafayette Symphony, le Billings Symphony Orchestra, le Lyric Opera de Cleveland, l'Annapolis Symphony, l'International Chamber Orchestra, l'Orchestre National de Biélorussie, le Noorhollands Philharmonisch Orkest, l'Orquesta Sinfonica Carlos Chavez et d'autres. Il a été chef en résidence du Florida Philharmonic durant la saison 2001-2002 et chef permanent à la Manhattan School of Music entre 1988 et 2000. Dans le cadre de son travail à la Manhattan School of Music, Glen Cortese a dirigé les premiers concerts de l'école au Carnegie Hall, au Lincoln Center et au City Center de New York ainsi que le premier concert du Manhattan School of Music Orchestra, retransmis dans le cadre du programme « Live from Lincoln Center ». En 2011, il est à la baguette pour la première mondiale de *The Inspector*, opéra de John Musto, au Wolf Trap Opera. Très actif dans le domaine opératique, il a également été invité par le Florida Grand Opera de Miami, le New York City Opera, le Cleveland Lyric

Opera, le Maryland Opera Studio, le Manhattan School Opera Theater, le Bowdoin Festival de Brunswick et l'Académie Internationale Est-Ouest d'Altenbourg. Dans le domaine de la danse, Glen Cortese a collaboré avec le Connecticut Ballet, le Joffrey II Ballet, la Compagnie Elisa Monte et le SUNY Purchase Dance Corps. Durant cinq ans, il a régulièrement dirigé des spectacles de la Compagnie Erick Hawkins au Lincoln Center et au Joyce Theater de New York, au Kennedy Center de Washington et lors de tournées américaines. Invité par le Chautauqua Festival, le Bowdoin Festival, l'American Dance Festival, le New York Music Institute, le Sewanee Music Festival et le Brevard Music Center, il a également mené de vastes projets englobant chœur, orchestre et danseurs au Carnegie Hall, et s'est produit dans quasiment toutes les grandes salles de New York. Très actif dans le domaine de la pédagogie, Glen Cortese dirige des programmes de sensibilisation, des concerts éducatifs, et a enregistré des vidéos de musique classique pour la jeunesse. Il a eu sous sa direction de nombreux interprètes célèbres, dont Ransom Wilson, Sharon Isbin, Ruth Laredo, Nathaniel Rosen, Glenn Dicterow, Silvia McNair, Mignon Dunn et Dawn Upshaw, que ce soit pour des concertos ou des pièces solistes. Ce fervent défenseur de la musique contemporaine s'est vu confier plus de cent cinquante créations et a travaillé en collaboration directe avec des compositeurs comme Milton Babbitt, Elliott Carter, John

Corigliano, George Crumb, Richard Daniel, Peter Maxwell Davies, Lukas Foss, Hans Werner Henze et Ralph Shapey. Entre 1993 et 2000, il a reçu à huit reprises le prix New and Adventuresome Programming de l'ASCAP, saluant la hardiesse de son travail à la Manhattan School of Music. Glen Cortese est par ailleurs un compositeur accompli, lauréat de diverses récompenses : la Bourse Charles Ives de l'American Academy of Arts and Letters, le Prix Joseph E. Bearns (à deux reprises), le CAPS Grant (bourse d'aide à la composition) du New York Council on the Arts et le Prix Jeune Compositeur Américain de la Fondation Arthur Judson. Son enregistrement de la *Sixième Symphonie* de Mahler avec la Manhattan School, paru chez Titanic Records, a reçu la mention « Enregistrement de l'Année » du magazine *Stereophile*. Toujours avec la Manhattan School, son enregistrement de la *Troisième Symphonie* de Mahler a été recommandé par l'American Record Guide. Il a aussi enregistré pour les labels Bridge, Newport Classics, Phoenix, Owl, CMS et Les Disques du Crépuscule.

## Biographie des interprètes

### Lilli Paasikivi

Interprète phare des cycles de lieder et des symphonies de Mahler, la mezzo-soprano Lilli Paasikivi s'est distinguée dans *Das Lied von der Erde* et *Des Knaben Wunderhorn* (Esa-Pekka Salonen et le Los Angeles Philharmonic), la *Symphonie n° 2* (Sakari Oramo et l'Orchestre Philharmonique Royal de Suède), la *Symphonie n° 3* (Paavo Järvi et le London Symphony Orchestra), la *Symphonie n° 8* (Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker), les *Kindertotenlieder* (Michael Tilson Thomas et le New World Symphony), et de nouveau dans *Das Lied von der Erde* (Mark Elder et le London Philharmonic Orchestra). En 2002, au Lincoln Center de New York, elle fait ses débuts avec le New York Philharmonic dirigé par Lorin Maazel, dans la création mondiale du *Voyageur ensorcelé* de Shchedrin. Depuis ses débuts en 2007 avec Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker dans le rôle de Fricka (*L'Anneau du Nibelung*) au Festival d'Aix-en-Provence, les rôles wagnériens sont au cœur de son travail scénique. On rappellera son succès au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles (Brangäne, *Tristan und Isolde*), à la Staatsoper de Hambourg (Fricka) et à l'Opéra de Francfort (Kundry, *Parsifal*). À l'Opéra National de Finlande à Helsinki, on a également pu l'applaudir dans les rôles de Carmen, Amneris (*Aïda*) et Eboli (*Don Carlos*). Lilli Paasikivi a fait ses débuts à l'Opéra National de Lyon

dans le rôle du Compositeur (*Ariane à Naxos*) et au Festival d'Aix-en-Provence 2004 dans le rôle de Jitsuko lors la première mondiale d'*Hanjo* de Toshio Hosokawa. Sa discographie comprend *The Dream of Gerontius* (sous la direction de Vladimir Ashkenazy), la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et Riccardo Chailly, la *Symphonie n° 3* de Mahler avec le Philharmonia Orchestra et Benjamin Zander, la *Symphonie n° 8* de Mahler avec le London Symphony Orchestra et Valery Gergiev, *Kullervo* de Sibelius avec l'Orchestre Symphonique de Lahti et Osmo Vänskä, ainsi que l'intégrale des lieder d'Alma Mahler, arrangée et dirigée par Jorma Panula. Au début de l'année 2015, Lilli Paasikivi retrouvera le New York Philharmonic pour des concerts du *Requiem* de Verdi sous la direction d'Alan Gilbert et fera ses débuts avec le Minnesota Orchestra dans *Les Nuits d'été* dirigées par Osmo Vänskä. Depuis août 2013, Lilli Paasikivi est directrice artistique de l'Opéra National de Finlande. [www.lillipaasikivi.com](http://www.lillipaasikivi.com)

### Steve Davislim

Le ténor australien commence son éducation musicale par le cor, puis étudie le chant au Victorian College of the Arts de Melbourne avec Dame Joan Hammond. Il se perfectionne ensuite auprès de Gösta Winbergh, Neil Shicoff, Ileana Cotrubas, Luigi Alva, et suit la classe de chant d'Irwin Gage. Après ses études, il passe cinq ans à l'Opéra de Zurich, où il incarne Tamino (*La Flûte enchantée*),

Don Ottavio (*Don Giovanni*), Almaviva (*Le Barbier de Séville*), le Pilote (*Le Vaisseau fantôme*), Camille (*La Veuve joyeuse*), le Peintre (*Lulu*), Ferrando (*Così fan tutte*), le Prince (*Blanche-Neige* de Holliger)... En 2005, Steve Davislim fait ses débuts au Lyric Opera de Chicago dans le rôle de Jacquino (*Fidelio*), dirigé par Christoph von Dohnányi. Il incarne ensuite Tom Rakewell (*The Rake's Progress*) au Semperoper de Dresde, et en 2007, il triomphe avec Görgé (*Der Traumgörgé*) à la Deutsche Oper de Berlin. Son interprétation du rôle-titre dans *Idoménée* lors de l'ouverture de la Scala de Milan en décembre 2005, sous la direction de Daniel Harding, marque un tournant dans sa carrière. Il est de nouveau invité à la Scala en 2007 pour interpréter le rôle-titre lors de la création mondiale de *Teneke*, dirigé par Roberto Abbado, pour des concerts en 2010 et dans le rôle de Tamino en 2011. En 2008, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York avec le rôle de Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*), rôle qu'il reprend l'année suivante au Chicago Lyric Opera. La même année, Steve Davislim chante Max (*Der Freischütz*), sous la direction de Thomas Hengelbrock, au festival de Baden-Baden et à celui de Lucerne, et Endimione (*L'Arbore di Diana*) au Liceu à Barcelone, qu'il reprend en 2011 à l'Opéra de Montpellier. En 2013, il joue Titus (*La Clémence de Titus*) au Semperoper de Dresde, le rôle-titre dans *Idoménée* au Théâtre de Bâle puis, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France

dirigé par Mikko Frank, le Pilote (*Le Vaisseau fantôme*) aux Chorégies d'Orange. Steve Davislim a chanté *La Création* (Haydn) en tournée avec William Christie, puis avec Martin Haselböck et le Sydney Symphony, *A Child of our time* (Tippett) avec Sir Colin Davis au Barbican Centre de Londres, *la Faust-Symphonie* avec Alan Gilbert à la Tonhalle de Zurich, *Le Messie* (Haendel) au Musikverein de Vienne, etc. Au début de l'année 2014, il incarne à nouveau Tamino, sous la direction de Riccardo Frizza au Semperoper de Dresde. Sa discographie comprend notamment *Rinaldo* de Haydn avec Michel Plasson (EMI), *Blanche-Neige* de Holliger (ECM), *la Neuvième Symphonie* de Beethoven avec David Zinman (Arte Nova), *Le Christ au mont des Oliviers* de Beethoven et *le Requiem* de Mozart (Opus 111), *la Petite Messe solennelle* de Rossini, *Le Vin herbé* de Frank Martin et *La Création* de Haydn (harmonia mundi), *Juliette* de Martinů avec Charles Mackerras (Supraphon). Il a enregistré pour le label australien Melba un album solo de chants de Richard Strauss avec le State Orchestra de Victoria dirigé par Simone Young, et pour Deutsche Grammophon *Lotario* et *Rodelinda* de Haendel dirigés par Alan Curtis, des cantates de Bach avec John Eliot Gardiner et *le Requiem* de Mozart avec Christian Thielemann.

### **Odile Auboin**

Odile Auboin obtient deux premiers prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1991. Lauréate de bourses de

recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'université Yale à New Haven, puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Elle est lauréate du Concours International Valentino Bucchi de Rome. En 1995, Odile Auboin entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du <sup>xx</sup>e siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au Festival d'Avignon. Elle collabore également avec les compositeurs de la nouvelle génération comme Ivan Fedele, Martin Matalon, Michael Jarrell ou Bruno Mantovani. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne notamment les premières exécutions d'œuvres de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schœller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets avec les arts visuels et la danse. Son répertoire discographique comprend également *Cinq Églogues* d'André Jolivet pour Saphir Productions ainsi que des œuvres de Bruno Mantovani. Odile Auboin est titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de professeur. Elle enseigne régulièrement au sein d'académies internationales à Paris, Aix-en-Provence, Lucerne ou New York.

### **Matthias Pintscher**

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. « Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa », explique-t-il. Créateur d'œuvres majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition « de l'intérieur » qu'il partage avec les musiciens. Matthias Pintscher entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet...) et des chefs tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding. Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-2011, il dirige aujourd'hui régulièrement en Europe et aux États-Unis de grandes formations internationales : orchestres philharmoniques de New York, Londres et Berlin, orchestres de Cleveland, Chicago, Philadelphie et Paris, orchestres symphoniques de la BBC, de la Rai, de Sydney et de Melbourne, orchestres du Théâtre Mariinsky, de la NDR Hambourg, de la Tonhalle de Zurich, le Philharmonia Orchestra de Londres ou le Mahler Chamber Orchestra. Très engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher

est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012, pour une prise de fonction à partir de la saison 2013-2014. Il collabore avec de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Avanti (Helsinki), le Remix Ensemble (Porto) et le Scharoun Ensemble du Philharmonique de Berlin. Matthias Pintscher est également directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. En 2012, il est sélectionné par la Commission Roche pour sa création *Chute d'étoiles* dont la première a lieu au Festival de Lucerne en août de la même année, avec le Cleveland Orchestra sous la direction de Franz Welser-Möst. L'œuvre est ensuite reprise au Severance Hall de Cleveland et au Carnegie Hall à New York en novembre 2012. Matthias Pintscher suit une formation musicale dès son plus jeune âge (piano, violon, percussion). À l'âge de quinze ans, il dirige l'orchestre symphonique des jeunes de la ville de Marl (Allemagne). Il commence à composer quelques années plus tard, parallèlement à sa formation en direction d'orchestre, notamment auprès de Peter Eötvös en 1994 à Vienne. Depuis, il partage ses activités entre la composition et la direction d'orchestre. Ses créations se distinguent par la délicatesse de leur univers sonore, le raffinement de leur construction et leur précision d'expression. Matthias Pintscher est l'auteur de deux opéras (dont *L'Espèce dernier*, créé à l'Opéra National de Paris-Bastille en 2004),

de nombreuses œuvres orchestrales, de concertos (dont *Mar'eh*, concerto pour violon créé en novembre 2011 par Julia Fischer) et d'œuvres de musique de chambre, toutes publiées aux éditions Bärenreiter. Matthias Pintscher a enregistré plus de vingt disques pour de nombreux labels : Kairos, EMI, ECM, Teldec, Wergo, etc. Il réside aujourd'hui à New York après avoir vécu à Paris, deux villes, deux cultures qu'il a choisies pour leur caractère complémentaire.

### **Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique du xx<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble intercontemporain commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), il participe à des projets incluant de nouvelles techniques de génération

du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique à Paris depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

*Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la ville de Paris.*

### **Flûtes**

Sophie Cherrier  
Emmanuelle Ophèle

### **Hautbois**

Didier Pateau  
Philippe Grauvogel

### **Clarinettes**

Alain Damiens  
Jérôme Comte

### **Clarinette basse**

Alain Billard

**Bassons**

Pascal Gallois  
Paul Riveaux

**Cors**

Jens McManama  
Jean-Christophe Vervoitte

**Trompettes**

Jean-Jacques Gaudon  
Clément Saunier

**Trombones**

Jérôme Naulais  
Benny Sluchin

**Percussions**

Samuel Favre  
Gilles Durot  
Victor Hanna

**Pianos**

Hidéki Nagano  
Sébastien Vichard

**Harpe**

Frédérique Cambreling

**Violons**

Jeanne-Marie Conquer  
Hae-Sun Kang  
Diégo Tosi

**Alto**

Odile Auboin

**Violoncelles**

Eric-Maria Couturier  
Pierre Strauch

**Contrebasse**

Nicolas Crosse

**Musiciens supplémentaires****Saxophone baryton**

Vincent David

**Tuba**

Tançrède Cymerman

**Piano**

Géraldine Dutroncy

**Violon**

Catherine Jacquet

**Alto**

Geneviève Strosser

**Accordéon**

Anthony Millet

# et aussi...

## > CONCERTS

MERCREDI 8 OCTOBRE 2014, 20H

**Ludwig van Beethoven**

*Ouverture Leonore III*

**Michel Tabachnik**

*Le Livre de Job\**

**Robert Schumann**

*Concerto pour piano*

**Arnold Schönberg**

*Un survivant de Varsovie op. 46\*\**

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Ivo Pogorelich, piano

Les Cris de Paris\*, Dieu, Satan,  
commentaires

Geoffroy Jourdain\*, chef de chœur

Élise Chauvin\*, femme de Job

Patrick Kabongo\*, Élihu, fils de Barakeel

de Buz, Le Messenger

Marc Mauillon\*, Job

Tomislav Lavoie\*, Éliphas de Théman,

Bildad de Schuach, Tsophar de Naama

Chœur de l'Armée française\*\*

Aurore Tillac\*\*, chef de chœur

VENDREDI 17 OCTOBRE 2014, 20H

**Clara Iannotta**

*Intent on Resurrection-Spring or Some Such  
Thing*

**Luigi Nono**

*Omaggio a György Kurtág*

**Helmut Lachenmann**

*Concertini*

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Lucile Richardot, contralto

SWR Experimental Studio, dispositif électronique

André Richard, projection sonore

## > COLLÈGE

DU 1<sup>ER</sup> OCTOBRE AU 10 JUIN

*Initiation à la musique classique*

Cycle de 30 séances

Claude Abromont, Clément Lebrun, Claire Paolacci, Pascale Saint-André, musicologues

## > TURBULENCES

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

**Marko Nikodijević** : *Clair-obscur*

VENDREDI 5 DÉCEMBRE 2014, 20H

**Carlo Gesualdo**

*Tenebrae factae sunt*

**Georgia Spiropoulos**

*Ephemerals & Drones*

**Carlo Gesualdo**

*Jerusalem, surge*

**Claude Vivier**

*Bouchara (Chanson d'amour)*

**Carlo Gesualdo**

*Plange quasi virgo*

**Gérard Pesson**

*Messe noire - Transcription de la Neuvième*

*Sonate pour piano d'Alexandre Scriabine*

**Carlo Gesualdo**

*O vos omnes*

**Marko Nikodijević**

*Chambres de ténèbres /*

*tombeau de Claude Vivier*

Ensemble intercontemporain

Ensemble Solistes XXI

Paul Fitzsimon, direction

Hélène Fauchère, soprano

Rachid Safir, chef de chœur

Frédérique Cambreling, harpe

Diégo Tosi, violon

Jeanne-Marie Conquer, violon

Odile Auboin, alto

Pierre Strauch, violoncelle

Nicolas Crosse, contrebasse

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2014, 17H30

*Trans-musiques : la création musicale  
à la croisée des genres*

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2014, 20H

*Le Grand soir*

## > SALLE PLEYEL

VENDREDI 3 OCTOBRE 2014, 20H

**Luigi Nono**

*Canti di vita e d'amore*

**Franz Liszt**

*Faust-Symphonie*

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Chœur d'hommes de Radio France

Mikko Franck, direction

Anu Komsu, soprano

Andrew Staples, ténor

Sébastien Boin, chef de chœur

VENDREDI 24 OCTOBRE 2014, 20H

**Robert Schumann**

*L'Amour et la vie d'une femme op. 42*

*Les Amours du poète op. 48*

*Douze chants sur des poèmes de Justinian*

*Kerner op. 35*

Matthias Goerne, baryton

Christoph Eschenbach, piano

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2014, 20H

*La Belle Excentrique*

Mélodies de **Francis Poulenc, Gabriel**

**Fauré, Erik Satie, Manuel Rosenthal,**

**Reynaldo Hahn**

Patricia Petibon, soprano

Olivier Py, mise en espace et chant

Nemanja Radulovic, violon

Christian-Pierre La Marca, violoncelle

Susan Manoff, piano

David Levi, piano

David Venitucci, accordéon

François Verly, percussions



# Philharmonie de Paris. Saison 1.

*Réservez dès maintenant*



**PHILHARMONIE  
DE PARIS**

Concerts, ateliers, musée et expositions,  
pratique et culture musicales :  
Demandez le programme !

philharmoniedeparis.fr  
221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris  
01 44 84 44 84



MAIRIE DE PARIS

\* île de France